

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Rothschild, Joseph. *Enthnopolitics : A conceptual Framework*, New York, Columbia University Press, 1981, 302 p.

par Alex MacLeod

Études internationales, vol. 13, n° 2, 1982, p. 375-376.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/701358ar>

DOI: 10.7202/701358ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

États faibles. Le troisième chapitre, qui traite des alliances entre faibles et forts et des relations de clientèle, est très pauvre, à mon avis. Le chapitre suivant, par contre, s'avère plus intéressant: il y décrit la position des États faibles dans les différents systèmes internationaux. Cependant, il aborde très peu la situation des États faibles du Tiers-Monde et se concentre trop sur ceux qui sont en relation constante en particulier, à cause de leur proximité géographique – avec les grandes puissances. Enfin, le dernier chapitre, celui sur les rapports économiques, oublie – sauf pour ce qui est de l'industrie militaire dans les pays producteurs de pétrole – l'aspect « investissements étrangers » dans les économies nationales des pays faibles.

Dans son ensemble, le livre de M. Handel pêche gravement d'abord par son souci obsessionnel des réactions des grandes et des super-puissances. Ce travers a pour conséquence une analyse presque exclusive des relations entre les États faibles et les super-puissances, ainsi qu'une description limitée aux relations interétatiques. Or, même la dimension « force militaire » a un aspect interne qui déteint sur son activité internationale (armée et armements pour combattre l'ennemi extérieur ou pour s'imposer aux autres forces sociales intérieures...). Si l'ouvrage m'apparaît faible dans son ensemble, je tiens à rappeler que certaines parties sont meilleures, que les deux derniers appendices sont très intéressants et que la bibliographie est extrêmement riche. D'ailleurs, ne serait-ce que pour celle-ci, le livre de M. Handel gagnerait à être consulté.

Marcel CLOUTIER

*Département de science politique
Université Laval*

ROTHSCHILD, Joseph. *Ethnopolitics: A conceptual Framework*, New York, Columbia University Press, 1981, 302p.

Le rôle de l'ethnicité dans la vie politique n'est pas un sujet nouveau dans les contextes canadien et québécois. Mais voici un livre qui veut quitter le domaine de la controverse pour

établir une fois pour toutes la place de l'ethnicité dans celui de l'analyse politique. En ce faisant, l'auteur propose un cadre théorique et une série de prémisses, qui évidemment, ne mettront nullement fin à cette controverse qui touche autant le monde politique que celui de la science chez nous.

Joseph Rothschild choisit comme point de départ l'existence indéniable de l'ethnicité comme facteur politique dans le monde d'aujourd'hui. Et c'est l'aspect essentiellement politique de ce phénomène qui l'intéresse et non pas ses dimensions culturelles ou psychologiques. Le concept d'ethnicité qu'il adopte demeure très large et peut avoir toute une série de critères qui déterminent l'identité « ethnique » d'un groupe, que ce soit la race, la langue, la religion, les liens de sang etc. Il s'oppose donc d'emblée, autant sur le plan scientifique que sur le plan idéologique, à ceux qui persistent à proclamer la fausseté ou la non réalité du phénomène ethnique. En particulier, il critique le libéralisme qui nie les droits collectifs en faveur de ceux de l'individu et qui tend à rejeter les demandes des minorités ethniques comme fondées sur l'irrationalisme. L'auteur n'est pas plus tendre pour le marxisme qui sous-estime le rôle de la solidarité ethnique parce qu'elle masquerait les intérêts de classe.

Pour Rothschild, la question de l'ethnicité est devenue un sujet de première importance depuis la Deuxième Guerre mondiale et elle affecte dans une plus ou moins grande mesure tous les États multi-ethniques (c'est-à-dire la majorité des pays au monde) quelle que soit leur idéologie officielle. L'auteur suggère que l'ethnicité est devenue un facteur important d'identification dans un monde scientifique et technologique qui dépasse trop souvent l'individu. Cependant, il s'attarde moins sur les explications possibles de l'émergence de ce phénomène et s'attache beaucoup plus à proposer un cadre analytique qui permettrait de mieux comprendre son impact et ses conséquences politiques.

En s'appuyant sur une littérature assez vaste et en ayant recours à des exemples très variés (et ses références au Québec et au Canada permettent d'évaluer la pertinence et la

validité de ses affirmations), Rothschild suggère, comme il le déclare dans sa présentation, des orientations pour des recherches ultérieures sur le sujet. Comme on peut s'y attendre dans un travail de ce genre, l'auteur propose des typologies et des catégories où, malheureusement, les néologismes rendent parfois le texte un peu lourd. Ensuite, il aborde une série de questions de première importance sur le plan politique, dont la dynamique des relations interethniques, le rôle des leaders politiques dans les conflits ethniques, l'impact de l'ethnicité sur les relations internationales, et l'ethnicité et l'État.

Que l'on soit d'accord ou pas avec les présupposés idéologiques de l'auteur, celui-ci a incontestablement le mérite d'élever le débat scientifique sur un sujet où la polémique prend trop souvent la première place. Ce livre ne plaira pas à ceux qui sont émotivement engagés, surtout à ceux qui veulent nier l'existence ou la place de l'ethnicité dans notre vie politique où qui persistent à la réduire à un atavisme malsain. Effectivement, Joseph Rothschild présente une synthèse d'une grande utilité et une mise à jour d'une question importante. Son livre propose un cadre qui est peut-être plus facile à comprendre qu'à appliquer, car il soulève tant de nuances dans ses affirmations. De ce point de vue, plus qu'un « cadre conceptuel », *Ethnopolitics* confirme la complexité du sujet et nous rappelle qu'il exige encore beaucoup de recherches.

Alex MACLEOD

Département de science politique
Université du Québec à Montréal

GALTUNG, Johan. *The True Worlds: A Transnational Perspective*, New York, The Free Press, 1980, 495p.

Ce livre fait partie d'une importante collection dirigée par Saul H. Mendlovitz et intitulée *Preferred Worlds for the 1990's*. La collection publie les travaux du projet *World Order Models Project* dont l'idée initiale remonte aux années 60. Le premier volume de cette excellente collection a été publié en 1972, cinq autres ont suivi dont celui-ci. À

l'origine de la collection, la question principale portait sur l'élimination de la guerre comme institution humaine. D'emblée on a voulu penser en termes transnationaux, mondiaux. De proche en proche, la complexité de la question posée sur la guerre mena à brasser l'ensemble des grands débats de l'organisation économique et politique mondiale.

C'est dans cette perspective qu'il faut situer le livre de Johan Galtung. Johan Galtung est bien placé pour écrire ce livre. Né en 1930 à Oslo, il est le fondateur de *Journal of Peace Research* et a une expérience internationale très étendue, il est actuellement le coordonnateur à l'université des Nations Unies du projet sur les buts, processus et indicateurs du développement mondial. Après avoir écrit une douzaine de livres, il présente ici son oeuvre majeure, véritable synthèse de sa perspective. Très bien documentés et enrichis de commentaires en notes, Galtung situe toujours ses développements par rapport aux grands débats actuels. Illustré de faits et de graphismes précis, le but poursuivi par Galtung est de proposer de nouvelles alternatives aux stratégies de développement, la réalité du monde l'amenant à un monde décentralisé et pluraliste. Le livre comprend neuf chapitres et des annexes, on y traite successivement du monde réel (chapitre 1), des buts que le monde se donne de fait (chapitre 2), des mondes qu'il faudrait souhaiter (chapitre 3), du système de domination mondiale et comment y réagir (chapitre 4), de l'importance du complexe socio-militaro-industriel (chapitre 5), de l'importance de la notion de territoire (chapitre 6), du passage à une approche non territoriale de l'organisation mondiale (chapitre 7), de l'organisation mondiale envisageable (chapitre 8), et de l'insertion des acteurs sociaux individuels dans cette organisation (chapitre 9).

On pourrait penser à lire ces thèmes de réflexion que nous sommes devant le programme d'un rêveur humaniste informé, citoyen du monde et quelque peu naïf. Il est impossible de soutenir cette option à la lecture de ce livre, fondé sur la réflexion la plus large, bien appuyée par les faits, écrite par un universitaire qui a agi depuis trente ans dans le sens des recherches sur la paix et l'organisation politi-